



HON. WILLIAM RANDOLPH HEARST.

LE GOUVERNEUR

La Session Législative.

M. Blanchard, gouverneur de la Louisiane, tient en haute estime les membres de l'Assemblée générale...

"Il y a eu plus de bonnet moins de mauvaise législation au cours de la récente session que jamais auparavant..."

Cet éloge est simple, même modeste, mais il en dit plus que des phrases retentissantes et n'en sera que mieux apprécié.

Da reste M. Blanchard, en félicitant publiquement les législateurs louisianais, n'a fait qu'exprimer l'opinion du peuple de notre état.

Les travaux de ceux qui ont été suivis attentivement par tous, et il suffit de jeter un coup d'œil sur les nombreuses et importantes mesures qu'ils ont adoptées pour se rendre compte de zèle et de la hauteur de vues avec lesquelles ils ont accompli leur tâche.

Plus commodes et des mieux outillés du monde. Il serait trop long d'énumérer les lois utiles votées par l'Assemblée générale...

La Foi Démocratique.

La convention nationale démocratique siégeant à St-Louis depuis mercredi a adopté hier un programme.

Ce programme avec lequel les candidats démocrates se présenteront aux suffrages du peuple américain est d'une élévation de pensée qui commande l'attention.

Basé sur les grands principes qui font la grandeur et la force de l'Union, il indique avec une clarté et une hardiesse bien faites pour inspirer la confiance les moyens de sortir le pays de la voie dangereuse dans laquelle l'ont entraîné l'administration républicaine des classes privilégiées, pour les classes privilégiées et par les classes privilégiées.

La profession de foi que les délégués ont placée en tête du programme fait honneur au parti; elle montre qu'il est resté invariablement attaché aux doctrines des ancêtres, en dehors desquelles il n'y aurait pas de salut pour la République. Ils disent:

"Nous, les délégués du parti démocratique des Etats-Unis, assemblés en convention nationale, déclarons notre dévotion aux principes essentiels de la foi démocratique qui nous résulteront en commission de parti."

"D'après eux le gouvernement autonome local, l'unité et la prospérité nationales ont été établies. Ils soutiennent notre indépendance, la structure de

notre libre république et chaque extension démocratique, de la Louisiane à la Californie, de Texas à l'Orégon, maintient fidèlement dans tous les états le lien entre la taxation et la représentation. Ils animent encore notre peuple gardant jalousement ses droits et ses libertés et chérissant sa fraternité, sa paix et son développement paisible. Ils nous rappellent nos devoirs et nos responsabilités comme citoyens et nous pénétrons, particulièrement en ce temps, de la nécessité d'apporter des réformes et de sauver l'administration du gouvernement de méthodes obstinées, arbitraires et spasmodiques qui nuisent aux affaires, créent l'incertitude et font pénétrer dans l'esprit public la crainte, la débauche et la perturbation.

"L'application de ces principes fondamentaux aux questions du jour constitue le premier pas vers la paix assurée, la sécurité et le progrès de notre nation."

"La liberté de la presse, de la conscience et de la parole, l'égalité de tous les citoyens devant la loi, le droit de jugement par jury, la liberté de la personne par l'habeas corpus, la liberté de contrat personnel sans les entraves de lois somptuaires, la suppression des lois civiles sur les lois militaires, une armée bien disciplinée, la séparation de l'Église et de l'État, l'économie dans les dépenses, des taxes faibles que l'ouvrier puisse facilement supporter, l'exécution prompte et sacrée des obligations publiques et privées, la fidélité aux traités, la paix et l'amitié avec toutes les nations, aucune alliance gênante, l'acquiescement absolu à la volonté de la majorité, principe vital des républiques, telles sont les doctrines dont la démocratie a fait des proverbes de la Nation, qui doivent être constamment invoquées, prêchées et appliquées."

Des hommes, véritablement attachés à de pareils principes sont dignes d'une confiance illimitée, ils sont à la hauteur de la tâche ingrate de gouverner un grand pays. Le peuple américain le reconnaîtra en novembre prochain.

LA FAMILLE DE L'ESPION DE NAPOLEON Ier.

Un correspondant obligant envoie de nouveaux détails sur la famille de Schmeisser, dont nous entretenions récemment nos lecteurs, et qui rendit de si utiles services à Napoléon Ier.

La fille de Schmeisser — se nom. d'après le correspondant, se serait qu'un surnom — était d'un caractère fort opposé à celui de son père, et particulièrement se montrait soignée, méfiante jusqu'à la manie. On peut voir à ce sujet ce qu'en dit Mme Lafarge dans ses mémoires.

Elle avait épousé M. Charles Garat, l'un des fils de Martin Garat, fondateur et premier directeur de la Banque de France. Quand Napoléon fit de cette maison un établissement privilégié, il plaça au-dessus de Martin Garat un gouverneur et deux sous-gouverneurs et le nomma secrétaire général. Plus tard il le créa baron. Les billets de banque qui portaient sa signature étaient communément appelés les "papiers Garat". Ses fils aînés, le baron Paul Garat, avait épousé une tante de la célèbre Marie Capelle ou Mme Lafarge.

Pour en revenir à M. Charles Garat, qui était, avant la guerre de 1870, directeur de la suc-

UN DON DE 10 MILLIONS.

Une simple petite note de l'Agence Havas, publiée entre deux nouvelles de la guerre hispano-américaine, a apporté l'autre soir aux journaux la nouvelle du don le plus considérable et le plus généreux qui ait été fait en ce siècle.

En voici le texte:



LE BARON ALPHONSE DE ROTHSCHILD.

M. Georges Trouillot, ministre de commerce, a reçu ce soir à cinq heures et demi, M. Alphonse, Gustave et Edmond de Rothschild qui sont venus l'entretenir de leur intention de consacrer une somme de dix millions à une fondation ayant pour objet la création d'habitations à bon marché d'une façon générale la réalisation de tous les moyens propres à améliorer les conditions de l'existence matérielle des travailleurs.

La dotation sera employée en acquisition et construction d'immeubles à usage de logements à bon marché, pour la population parisienne, et les revenus provenant des locations serviront à subventionner toutes institutions ou initiatives pouvant intéresser le bien-être des travailleurs.

M. Georges Trouillot a vivement félicité et remercié M. de Rothschild; et on ne saurait donner une assez large publicité à un tel acte de haute philanthropie.

Les habitations à bon marché, c'est-à-dire les logements salubres, constituent à l'heure actuelle la réforme la plus urgente, pour aider à cette grande campagne contre la tuberculose qu'entreprendent tous les hygiénistes. La suppression de la phthise en sera la conséquence! Le jour, en effet, où l'habitation sera plus salubre, l'ouvrier sera plus vaillant, sa famille plus prospère et la richesse du pays tout entier s'en accroîtra.

M. Trouillot a été, on le devine, fort ému, quand il a reçu cette communication d'une portée sociale si considérable, et il a vivement remercié M. de Rothschild au nom de tous les travailleurs qui vont profiter de cette donation si précieuse.

Presse Associée de Paris.

Le silence des Chateaux. Les Chateaux semblent bien décidés à ne pas donner le nom du président intermédiaire qui aurait entamé les négociations au sujet de l'achat d'autorisation.

Dans ce cas les travaux de la commission d'enquête sont à peu près terminés.

La mise en accusation du général Stackelberg. Vienne — Un véritable scandale éclaterait de la comparaison de l'état de conseil de guerre du général Stackelberg. En effet, on est fondé à croire en haut lieu, que le trésor de guerre que l'on prétendait être à bord du "Petropavlovsk" lorsqu'il sombra, n'y a jamais été transporté, et les présumptions les plus graves pèsent sur le général Stackelberg qui saurait ce que le trésor est devenu.

Un mot d'Alexandre III. Vienne — La pénible affaire du Trésor de guerre ainsi que celle

de la Croix-Rouge de Russie nous rappellent celle du Grand Théâtre Central qui devait être construit à Saint-Petersbourg sous le règne d'Alexandre III. Le devis présenté à l'empereur s'élevait à 12 millions de roubles. Après en avoir pris connaissance, Alexandre III adressant au porteur, le ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, lui dit: "Ce total est inexact, c'est 24 millions de roubles qu'il faut mettre, car 12 seront volés (Athénique)."

Marchands de curiosités. Les marchands de curiosités se livrent à une lutte effrénée autour des objets intimes ayant appartenu au roi Alexandre et à la reine Draga de Serbie. Et il est à craindre qu'ils n'arrivent à leur fin, bien que la reine Nathalie, mère du roi Alexandre et les sœurs de Draga Nachin aient tout fait pour que les reliques des victimes de la tragédie du Konak ne soient pas prostituées.

On annonce, en effet, que la robe de mariée de la reine Draga a passé à l'étranger et qu'un directeur de paquebot anglais s'en est rendu acquéreur pour la somme de 6000 francs.

Des prix fantastiques ont été offerts également pour la chambre à coucher des souverains assassinés; mais il est probable qu'elle sera livrée au feu.

Histoire de brigands. Palerme — Quatre bandits nauqués ont attaqué la diligence qui fait le service entre Palerme et Piana dei Greci. Il y avait neuf voyageurs dans la voiture, dont un militaire. Deux d'entre eux ayant voulu résister, ont été grièvement blessés par les bandits qui se retirèrent après avoir pris tout ce qu'ils purent emporter, y compris les dépêches de la poste.

Pour le Foyer Métrier du Trône. Rome — Le comité directeur du Cercle de Savoie a adopté un ordre du jour dans lequel il met le vœu que les couches de la reine aient lieu à Rome, car il espère que le désir du roi et des Italiens sera cette fois satisfait par la naissance d'un prince.

Professeur et pharmacien. Pavie — Le célèbre professeur Edmond Romagnoli, auteur d'un livre très populaire en Italie "Paris, cité rayonnante", a été deux fois de révoluer sur un gargon pharmacien; on croit que c'est pendant un accès de fièvre chaude.

AMUSEMENTS. WEST END. Malgré l'humidité les visiteurs étaient nombreux hier soir au West End, et ils ont applaudi les artistes de la troupe de vaudeville de McMahon.

Cette troupe est engagée pour une autre semaine. La musique exécutée par l'orchestre Paolotti et les vues du biographe ont été fort appréciées.

PARC ATHLETIQUE. Une preuve de la popularité que s'est conquise la troupe de comédie musicale Wells Dunne-Harlan qui clôt sa saison ce soir. C'est le fait que malgré le temps pluvieux le casino du Parc Athlétique a été constamment foué cette semaine.

Le nouveau vapeur, bien qu'il soit le plus grand du monde, a fait le voyage sans encombre. J. Pierpont Morgan et Joseph Pulitzer étaient au nombre des passagers.

Le nouveau vapeur, bien qu'il soit le plus grand du monde, a fait le voyage sans encombre. J. Pierpont Morgan et Joseph Pulitzer étaient au nombre des passagers.

Washington, 5 juillet — Le ministre Powell a envoyé au département d'état une dépêche de Port au Prince, disant que le chargé d'affaires allemand, le Dr. Zimmermann, n'a pas réussi dans ses négociations qui tendaient à conclure avec le gouvernement haïtien, un traité de commerce pareil à celui conclu entre Haïti et la France.

Le navire de guerre allemand "Panther" est arrivé à Port au Prince de Newport News et la présence de ce navire à Haïti influencera peut-être le gouvernement et il se pourrait finalement que le traité avec l'Allemagne soit conclu.

Édition Ocotidienne, Édition Hebdomadaire, Édition du Dimanche

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

ÉDITION HEBDOMADAIRE Pour les Etats-Unis, port compris: 612 - Du au 30 - 6 mois \$12.00 - 1 an \$24.00

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

DEUXIÈME PARTIE.

— Ce n'est pas ton affaire, venait de répliquer brusquement

Lambert; ce n'est pas un avis que je te demande, j'en informe, voilà tout. Tu ne dois pas oublier que je suis seul juge de mes actes.

— Je n'oublie rien. Pourtant il me semble être en âge de m'intéresser au peu à vos affaires.

— Je ne trouve pas. — Avez-vous plutôt qu'il vous se rait impossible de justifier cette décision par des motifs plausibles.

Tenez, continua la jeune fille, en s'animant, la vérité, c'est que vous avez peur.

— Pourquoi, et de quoi donc? essaya de railer Lambert.

— De moi. — De toi, pauvre môme!

Qu'est-ce à craindre, à redouter d'une gamine, d'une enfant trou vée, d'une malheureuse sans nom, sans famille, d'une mendicante que j'ai élevée par charité.

— Vous ne voulez pas que André dans un élan d'indignation impossible à contenir.

— Je ne suis ni une mendicante, ni une enfant trouvée; je suis plutôt une enfant volée!

— Non, je n'avais rien compris, n'ayant pas réfléchi; mais je vous ai suivi par besoin, par instinct de conservation plutôt.

— Que voulez-vous dire, si j'ai vu en la témérité de m'enfuir à cette époque?

— Je ne pouvais, si jeune, si faible, et dépourvue d'argent, songer à retourner à Paris.

— Mais vous n'avez convaincu de la honte, du déshonneur de mes parents, je n'ai jamais oser, depuis ce jour-là, dire mon nom à personne.

— Tu ne bien fait.

— Oh! sans cette horrible oralaite enfantine d'être arrêtée, emprisonnée, comme vous me

l'avez affirmé, j'aurais parlé peut-être. Maintenant il est trop tard.

Tenez, vous souvenez-vous, un jour, aux Sables d'Olonne, j'avais cru trouver des appuis, des sauveurs. Une femme riche avait paru s'intéresser à ma misère, à ma détresse d'enfant.

— Si je n'avais été prudemment enfermée par vous, j'en serais partie, car je pressentais déjà quelle dure existence vous alliez m'imposer.

— Dieu ne l'a pas voulu; il me réservait sans doute des épreuves nécessaires, destinées à racheter les fautes des miens.

— Parbleu, fit Lambert gonflé de l'appréhension.

— Sans vouloir relever son ironie trop facile, André continua: — Plus tard, mon chagrin s'est affaibli.

— Une sorte d'affection, faite de reconnaissance égoïste et d'inconscient égoïsme humain m'a liée à vous peu à peu. Je me suis résignée à vivre sous votre tutelle, j'ai même essayé sincèrement de vous aimer un peu, de vous considérer enfin comme un véritable protecteur.

— Il était si bon, pour assurer ce résultat, d'une apparence de bonté de votre part.

— Mais vous n'avez rien vu, rien deviné, rien compris. Votre cœur de pierre est resté

malgré tout insensible à ma jeunesse, à mes élans affectueux, à mon besoin de tendresse.

— Et, peu à peu, la reconnaissance s'est éteinte, l'habitude seule m'a retenue près de vous.

— Un récolte ce que l'on a semé. Ne soyez donc pas étonné de mon indifférence.

— A la bonne heure, voilà une confession sincère, fit Lambert, toujours gonflé, bien que son trouble s'accroît de ces révélations amères.

— Ça me met tout à fait à l'aise, et me dispense de prendre avec toi des ménagements désormais inutiles.

— Oh! ne plaignez pas, papa Lambert, l'heure est peut-être grave, tout à la fois pour vous et pour moi.

— A mon âge, et quel que vous en pensiez, ou réfléchit, on juge même ceux qui vous entourent, surtout quand on est femme.

— Et maintenant que dans votre cœur, depuis quelques par votre cruauté égoïste, une affection est entrée, combien le vide creusé par votre insensibilité, vous ne l'arracherez pas facilement.

— Tenez, tenez, c'est donc vraiment sérieux, ton amour de l'heure? — En disant cela, Lambert se réjouissait intérieurement de soutenir du billet qu'il avait intercepté quelques jours auparavant.

Il reprit avec un sourire de dédain ironique: — Tu parles bien, si ça continue tu vas me menacer tout à l'heure.

— Ne riez pas, je suis plus sérieuse que vous ne le pensez.

— Et je vous réjette ce que je vous ai dit au début de cet entretien; vous voulez quitter Alger parce que vous avez peur.

— Mais de qui donc, entêté!

— Du lieutenant de spahis.

— En disant ces mots, la jeune fille fouilla d'un regard pénétrant la physionomie de son pseudo-tuteur, pour y découvrir l'impression produite.

— Elle vit ses yeux sombres s'allumer d'une flamme de haine.

— En effet, Lambert, sous la ponction de la colère et de l'acquiescence, oubliant déjà la résolution prise, depuis quelque temps, de traiter André avec plus de douceur, d'essayer de se concilier son esprit et de capter sa confiance, pour assurer le succès de ses ignobles calculs.

— Oui, c'est possible, s'écria-t-elle, changeant soudain de ton et d'attitude, ton spahi me gêne. Et je préfère quitter Alger que de risquer de le perdre, même pour le voir épouser un traineur de sabre.

— Je ne veux plus être trappée, affirma-t-elle d'une voix forte, je veux l'aller chercher; essayez donc si vous osez.

— Et si je refuse de me plier plus longtemps à cette tyrannie!

— Eh bien, l'employé des grands moyens répliqua Lambert, car un ton de froide menace.

— Ça sent les moyens d'astéroïdes, ça réussit toujours.

— En achevant, le misérable leva la main d'un geste significatif.

— Contre son attente, André ne parut pas effrayé cette fois.

— Au contraire, elle releva la tête plus fièrement encore, regardant sur son persécuteur le regard résolu de ses prunelles noires, chargées de mépris et de défi.

— Je ne veux plus être trappée, affirma-t-elle d'une voix forte, je veux l'aller chercher; essayez donc si vous osez.

— Tenez, cria-t-il hors de lui, attrape, gousse!